



Guingamp
Gwengamp



Villes
d'Art et
d'Histoire et
Villes Historiques

Guingamp/Gwengamp

Ville historique de Bretagne - Ker istorel Breizh

A la découverte de Guingamp : Histoires et Patrimoines

Oc'h ober anaoudegezh gant Gwengamp : istor ha gladoù



Guingamp, ville fortifiée et militaire.

Au IX^e siècle, sur la rivière le Trieux, à mi-chemin entre sa source et son entrée dans la Manche, un îlot, des gués et quelques voies romaines fixent un lieu de passage où s'installent peu à peu maisons, artisans, auberges. Ainsi naît Gwengamp, de deux mots bretons : «gwen» voulant dire blanc, saint ou béni et «gamp» pour camp ou lieu.

La Motte des comtes de Guingamp

Le site devant être surveillé et défendu contre les raids normands, les seigneurs du lieu, les Avaugour, édifient vers 1034 une première fortification défendue par un rempart en terre surélevé d'une palissade de bois. Elle est entourée d'un large fossé, creusé dans le granit sur 5 m de profondeur environ. Des bâtiments sur poteaux de bois occupent la plate-forme.

Une nouvelle enceinte maçonnée

Au XII^e, vers 1123, la puissante famille des Penthièvre construit un second château. La motte est rasée, les fossés comblés et une enceinte polygonale en pierre est édiflée, dans un style inconnu en Bretagne mais que l'on retrouve en Angleterre et en Normandie. Cette période marque le développement important de la ville qualifiée de chef-lieu de comté en 1151.



Rempart rue du Grand-Trotieux



Dépôt de Remonte



Caserne du 48^{ème} RI



Monastère de Montbareil



Basilique



Monastère des Augustines Hospitalières

Monastère Notre-Dame de la charité et du refuge

Guingamp et la guerre des deux Jeanne

En 1341, la Ville est au coeur des conflits opposant deux prétendants à la couronne ducal. En effet, Jeanne de Penthièvre, épouse de Charles de Blois, neveu du roi de France Philippe VI, fait valoir ses droits à la succession de Bretagne contre Jean de Monfort, son oncle, époux de Jeanne de Flandre et allié d'Edouard III d'Angleterre. La guerre de succession de Bretagne (guerre des deux Jeanne) s'imbrique dans la guerre de succession au trône de France. Guingamp soutient le parti de Jeanne et Charles de Blois et devient leur lieu de résidence privilégié ainsi qu'une place importante où l'on frappe monnaie. Depuis le XII^e, la ville s'entoure alors de murailles percées de portes bien défendues et jalonnées de tours.

A la mort de Charles de Blois à la bataille d'Auray en 1364, la couronne ducal passe aux Montfort mais les Penthièvre conservent leur domaine.

Guingamp, première municipalité de Bretagne

En 1380, Jeanne de Penthièvre nomme Colin David, représentant de la Communauté de Guingamp. C'est la première organisation municipale de Bretagne, créée 40 ans avant celle de Rennes, à l'époque où d'autres cités en France pliaient sous le joug de la tyrannie féodale.

Margot la Terrible et la destruction du second château de Guingamp

En 1420, l'attitude hostile des Penthièvre et le complot mené par Marguerite de Penthièvre (qui rêve d'être duchesse de Bretagne) entraînent la confiscation de leur domaine. Le Duc Jean V fait détruire château et remparts et donne le comté à son fils Pierre.

Une forteresse d'artillerie neuve

Pierre, mari de Françoise d'Amboise, accède au trône ducal en 1450 sous le nom de Pierre II. Dans le milieu des années 1440, il fait construire à Guingamp un nouveau château. Ce château, carré et flanqué à chaque angle d'une tour circulaire est une forteresse d'artillerie, adaptée à l'usage des armes à feu alors en plein essor. Les tours comportent trois à quatre niveaux et s'élèvent à plus de 20 m. Ce château n'a jamais été achevé, on ne trouve aucune trace d'un logis à l'intérieur.

Richelieu sonne le glas du château de Guingamp

Au début du XVII^e, le Duché de Penthièvre appartient à César de Vendôme, frère du Roi Louis XIII et Gouverneur de Bretagne. Sa révolte contre l'absolutisme royal entraîne Guingamp dans une nouvelle épreuve. En 1626, la ville est investie par les troupes de Louis XIII qui ordonne la destruction de son château arasé au niveau des courtines. Les pierres issues de la destruction serviront à la construction du monastère des Augustines hospitalières. Des fouilles archéologiques menées en 2004 sur le site du château ont apporté des éléments essentiels en matière d'archéologie castrale.

Guingamp reste un centre militaire

Guingamp conserve malgré tout ses traditions militaires. En effet, après la Révolution, en 1827, la caserne Saint Joseph s'installe dans le Couvent des Ursulines, rue de la Trinité. Ce dépôt de Remonte, qui a fonctionné jusqu'à la seconde Guerre Mondiale fournissait les chevaux nécessaires à l'Armée. On y trouve aujourd'hui toujours une caserne ... mais de gendarmerie.

En 1876, une nouvelle caserne est construite pour accueillir le 48^{ème} Régiment d'Infanterie (plus de 2 000 hommes) qui reste à Guingamp jusqu'à la seconde Guerre Mondiale. La caserne de la Tour d'Auvergne, qui accueille aujourd'hui une université, abrita jusqu'en 1976 un centre de sélection militaire rayonnant sur une grande partie de la région Ouest.

Guingamp, ville de monastères et de pèlerinage.

La fin du Moyen-Âge (XI^e-XV^e siècles) est marqué du sceau de l'imbrication entre pouvoir politique et religieux, pouvoir spirituel et temporel. Sur les plans sociaux et intellectuels, l'Eglise organise l'assistance aux pauvres et aux malades, prend en charge l'éducation.

Ordres riches et ordres mendiants

La religion est aussi une puissance économique. Les monastères construits par les nombreux ordres religieux et la culture des vastes terres sur lesquelles ils sont édifiés emploient beaucoup de travailleurs. Les religieux prélèvent une dîme (un « impôt ») et les monastères amassent des fortunes considérables, surtout en terres (que beaucoup de propriétaires lèguent à l'Eglise pour s'assurer d'une place au Paradis). Cette richesse parfois ostentatoire amènera, en réaction, la naissance des ordres mendiants qui s'implantent dans la ville dès la fin du XIII^e siècle: en 1283, les Cordeliers (franciscains), s'installent à Guingamp, en 1284 les Jacobins (dominicains). La présence de ces ordres mendiants est signe de prospérité démographique et économique.

Guingamp, une cité aux quatre fonctions

Guingamp devient ainsi une véritable « cité aux quatre fonctions » : militaire, politique, économique et religieuse. En 1093, Etienne, Comte de Guingamp, qui figure parmi les grands aristocrates européens de son temps, hérite de son

père Eudes un important territoire situé entre Guingamp et Lamballe. Il donne alors de l'envergure à la ville et à ses alentours. A l'intérieur des murs, l'ancienne chapelle du château devient vite une paroisse respectée et influente. Etienne autorise et finance la réalisation de sanctuaires extra-muros : Sainte-Croix, Saint-Sauveur, dont dépend Saint-Léonard, à l'origine de nouveaux quartiers et faubourgs.

Guingamp, cité mariale

La construction de la Basilique débute avec le XII^e siècle et s'achève au XVI^e siècle, donnant à voir cinq siècles d'architecture avec des parties romanes, gothiques et Renaissance. Au XII^e siècle, l'église de Guingamp porte les vocables successifs de Saint-Pierre et de Saint-Paul. En février 1448, le Pape Nicolas V accorde «cinq ans d'indulgence et cinq quarantaines à ceux qui visiteront, le jour de la nativité de la Sainte-Vierge, l'église Notre-Dame ruinée à cause des guerres» (guerres de succession 1341-1364).

En 1650, un grand pèlerinage régional s'organise autour de l'église Notre-Dame et de la Vierge-Marie. Les Cordeliers utilisent la présence de nombreuses reliques dont un morceau de la couronne d'épines du Christ sensée guérir de la cécité, et l'attestation de miracles dont la guérison collective des habitants de Goudelin victimes de la peste en 1639 et 1640. L'aura de la Basilique prend alors une grande am-

pleur et, en 1669, «le pèlerinage de Notre-Dame devient le premier pèlerinage du diocèse en dévotion à Itron Varia Gwir Zikour - Notre-Dame de Bon-Secours». Guingamp est alors divisée en cinq paroisses : la principale, Notre-Dame de Bon-Secours, puis Sainte-Croix, la Trinité, Saint-Sauveur et Saint-Martin.

Un couvent pour 600 habitants

Les héritiers du Comte Eudes ont favorisé l'installation précoce de monastères. Ces établissements sont à l'origine des faubourgs et du développement de la cité. Après l'essoufflement des vieilles structures monastiques héritées du Moyen-Âge, le renouveau des maisons religieuses, dans les années 1620-1660, atteint la densité d'un couvent pour 600 habitants, dépassant les potentialités de la ville en dons et offrandes et créant une concurrence entre nouveaux venus et anciens ordres établis. On compte jusqu'à huit communautés religieuses : Augustins, Cordeliers, Dominicains, Capucins, Carmélites, Ursulines, Hospitalières et Dames de la Charité du Refuge. Les Carmélites prêteront au Conseil, en 1762, la somme de 5000 livres pour l'édification du nouvel Hôtel de ville...

Aujourd'hui, trois monastères du XVII^e sont encore visibles : les Augustines hospitalières, actuelle mairie, les Ursulines rue de la Trinité, siège de Guingamp Communauté, les Sœurs du Christ rue Montbareil.



Chapelle Saint-Joseph





Moulins sur le trieux

Marché aux cochons

Les usines Tanvez

Foire à la sauvagine

Guingamp, ville commerciale et industrielle

Guingamp est née de l'industrie: une douzaine de voies antiques y convergent, passage obligé vers les riches gisements de feldspath (minéral utilisé en céramique) qui firent de Pabu une capitale de la terre cuite pendant 2000 ans.

Des activités liées à la présence de l'eau

L'activité économique intense de Guingamp est attestée dès le XIV^e siècle. Dans les faubourgs, l'activité agricole domine : fermes, moulins, fours... Sainte-Croix est devenu le faubourg des tisserands. Le faubourg de Trotrieux, entre la rivière et les remparts, accueille les tanneurs qui négocient cuirs et peaux sur les foires et marchés. Vestige de cette activité, une foire à la sauvagine avait encore lieu à Guingamp jusque dans les années 1980. On compte une

quinzaine de moulins sur les berges du Trieux. Le commerce du vin est une activité économique capable de bâtir des fortunes comme pour les drapiers qui font travailler lavoires et séchoirs à lins, et une industrie manufacturière qui produit toiles et draps pour le marché local dont une percale lustrée renommée, dite «Guingamps» et la «berlinge» pour l'exportation vers la France, l'Espagne et les Indes.

Un commerce qui se développe

Dans la ville intra-muros se concentre l'activité commerciale : commerçants et négociants. Sept grandes foires viennent s'ajouter aux marchés hebdomadaires pouvant drainer des milliers de personnes, véritable baromètre de la santé économique et sociale du territoire. Liés à la présence de la rivière, de la forêt et des matières premières, les forgerons,

maréchaux-ferrants, maroquiniéristes, dinandiers, potiers, tonneliers, sabotiers, charbonniers vont accompagner les activités humaines par la production d'outils agricoles, d'ustensiles de cuisine, de récipients d'argile ou de bois, par le ferrage des chevaux, la production de selles et licols. L'intense activité religieuse génère la fabrication et la vente de cierges et d'objets de culte qui feront travailler des centaines de personnes jusqu'à la fin du XIX^e siècle, des dizaines de commerces spécialisés se concurrençant en ville. L'hôtellerie est la quatrième activité économique. Après la révolution, Guingamp devient un centre important de commerce de gros ainsi qu'un centre de vente de chevaux.

Une activité métallurgique florissante.

La région de Guingamp fait partie des sites présentant en Bretagne des vestiges de l'activité sidérurgique remontant à l'âge du fer (750 à 20 ans avant notre ère). Une forge est attestée à Guingamp au XVI^e siècle. Plus tard, au XIX^e siècle, les usines métallurgiques Tanvez développent une activité importante de 1856 à 1966, employant jusqu'à 1600 ouvriers.

Trente ans d'histoire avec les télécommunications.

En 1960-64, est créée la première zone industrielle, à l'époque la plus importante de Bretagne avec celle de Rennes. S'y installe en 1966 l'AOIP (Association des ouvriers en instru-

ments de précision), l'un des plus grands fabricants de matériel de télécommunications, qui emploie environ 1400 personnes avec des salaires assez élevés dus à la haute valeur ajoutée de la production. L'usine de Guingamp est reprise en 1980 et compte alors près de 1000 salariés. Elle fermera définitivement en 1989, plongeant la région dans un marasme économique et social.

Une industrie agro-alimentaire performante et un centre commercial dynamique

Depuis, l'activité économique s'est recentrée sur l'agro-alimentaire, et Guingamp, ville centre d'un pays de 76.000 habitants garde sa vocation commerciale et industrielle. Son centre-ville propose toujours une offre commerciale diversifiée et de qualité.



L'AOIP



Tanvez : fabrication d'obus



39 rue Edouard Ollivro

48 place du Centre

Maison de la duchesse Anne

Maison Merien Chéro Avant / Après rénovation

Cinq siècles d'architecture

«*Tout autour de la place du Centre se succèdent des demeures résumant plus de cinq siècles d'architecture urbaine: maisons en pan-de-bois, maisons à façade de granit ocré ou gris, portes sculptées ...*»

Les maisons en pan-de-bois de l'école de Guingamp

La formation du modèle des hôtels particuliers de Guingamp s'inspire, dès 1350, du triforium gothique élevé du côté nord de la nef de la Basilique Notre-Dame. Un atelier de maîtres charpentiers fortement implanté localement développe ce concept original dont le plus ancien modèle construit, vers 1450, est sans doute le numéro 39 de la rue Édouard-Ollivro. Les deux plus beaux hôtels en pan-de-bois, tous deux classés monuments historiques, datent de la fin du XV^e: il s'agit des numéros 31, rue Edouard-Ollivro et 48, place du Centre. Tous deux sont de conception similaire (l'un est couvert d'un essentage d'ardoises) avec leur façade sur rue en pierres au rez- de-chaussée et en bois dans les étages et leurs fenêtres « guingampaises » qui se répètent en continu. L'histoire du N° 31, est bien connue : son constructeur, Mérien Chéro, fut procureur de la Ville de 1464 à 1466. On peut penser que c'est au faite de sa carrière qu'il fit construire cet immeuble. La maison voisine, plus tardive, s'inspire

également de ce concept. Le XV^e siècle est sans conteste le grand siècle des maîtres charpentiers guingampais dont on trouve des réalisations encore aujourd'hui à Pontrieux et à Tréguier notamment. La fin du XVI^e siècle est marquée par la disparition de l'atelier guingampais. En effet, la construction en pan-de-bois semble s'arrêter brusquement vers les années 1570/1580. Guingamp opte pour un choix très différent : la construction d'immeubles à façade en pierres.

XVII^e et XVIII^e : les maisons de granit

Dès le XVII^e siècle, s'élèvent les premières maisons totalement en granit ocré. Plusieurs hôtels montrent ce changement de conception. Le plus connu, celui de la Duchesse Anne est un éclatant témoignage de l'évolution vers les nouveaux décors issus de l'Antiquité gréco-romaine. Au début du XVIII^e, les façades s'ornent de petites niches et de lucarnes encadrées de jolies volutes, coiffées de frontons semblables à ceux des récents monastères, de magnifiques portes sculptées s'ouvrent sur d'imposants escaliers en pierres. Au cours du XVIII^e siècle, la ville commence à changer de couleur. Les carrières toutes proches de granit ocré s'épuisent, on va donc chercher la pierre plus loin mais elle est grise. De 1750 à 1840, la Ville engage un ambitieux plan d'urbanisme. Avec pour souci de faciliter

la circulation intra muros, ce plan doit aussi embellir la ville : démolition des vieilles halles, réfection de la Plomée, construction du Tribunal, aménagement de vastes promenades comme l'actuelle place du Centre dessinée en forme de médaillon Louis XV. Au début du XIX^e siècle, la ville voit se développer ses activités et s'accroître sa population. Le centre-ville saturé, les constructions se multiplient dans les faubourgs.

Un nouveau quartier autour de la gare

A l'est, l'arrivée du chemin de fer crée un nouveau quartier dans lequel on construit d'opulentes maisons de granit et de belles villas à l'architecture composite : mélange de pierres et de briques, frontons multiples, décoration de céramiques, bow windows et belvédères donnent à ce quartier de la gare un caractère particulier.

Des architectes novateurs

Au début du XX^e, on utilise de nouvelles techniques, de nouvelles formes d'habitat, de nouveaux matériaux sous l'influence notamment d'un architecte guingampais novateur, Georges-Robert Lefort. On trouve également de nombreux bâtiments témoins de l'architecture régionaliste très présente en Bretagne entre les deux guerres.



Zones industrielles



Chapelle Saint-Léonard



Basilique (façade sud)



Monastère des Ursulines



Le Château des Salles



Abbaye de Sainte-Croix



La Prison

Monuments et patrimoine

La Chapelle Saint-Léonard

A Saint-Léonard, sur un éperon rocheux dominant la vallée du Trieux, cette chapelle figure parmi les plus anciens témoignages architecturaux de Guingamp. Attestée dès le XII^e siècle, elle conserve d'importants vestiges de l'époque romane. Elle a été utilisée comme poste de défense avancé de la ville et a fait sans doute partie du « fortin Saint-Léonard ».

La Basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours

Une bulle papale du 4 décembre 1120 relative à Guingamp atteste d'une agglomération d'une envergure déjà notable, dotée d'au moins trois sanctuaires dont l'église Notre-Dame. La construction de cette église débute avec le XII^e siècle et s'achève avec le XVI^e, de la période romane à la renaissance. Les quatre grands arcs en plein cintre de sa croisée, vestiges du premier édifice roman, témoignent de l'importance de ce sanctuaire. Au XIII^e – XIV^e siècles, une église gothique comprenant deux tours à l'ouest, une nef flanquée sur toute sa longueur de deux bas-côtés et quatre arcades en plein cintre, surmontées d'une tour carrée supportant une flèche polygonale est édifiée et révèle des influences normandes et anglaises. Le Duc de Bretagne, Charles de Blois, y finance plusieurs travaux (sacristie, grand autel ...). Inhumé à Guingamp en 1364, les miracles se multiplient sur son tombeau. En 1366, on en comptait déjà plus de 200 et plus de 1 000

ex-voto autour de sa tombe. Pendant un siècle, on accourt de tout le royaume de France à Guingamp. En 1535, la partie sud ouest s'étant effondrée, elle est reconstruite dans un style nouveau avec une riche et originale décoration renaissance. C'est la façade sud de la basilique qui donne la meilleure idée de la complexité architecturale de l'édifice : Au centre la façade du XIV^e et le Porche au Duc, vers l'ouest, deux hauts pignons de style renaissance à la décoration abondante et variée et vers l'est, l'abside flamboyante avec des galeries et ses arcs-boutants. A la révolution, des enfeus et des autels sont détruits et le porche Notre Dame, vandalisé, devient un corps de garde et l'église une écurie... A la libération en 1944, un obus détruit la flèche et quelques vitraux. Curiosités de la Basilique : la Vierge honorée comme vierge noire, à l'origine incertaine, un buffet d'orgue de 1654, un labyrinthe (1852 / 1854) qui reprend celui de Chartres, le portail renaissance qui foisonne de petites merveilles sculptées, la flèche qui domine cet ensemble de ses 57 mètres.

L'Abbaye de Sainte-Croix

Située dans le faubourg de Sainte-Croix, cette abbaye a été fondée en 1135, par les chanoines de l'ordre de Saint-Augustin. De l'ancienne abbatale du XII^e siècle, il ne subsiste plus que le transept avec ses colonnes à triple rouleau et le chevet polygonal. Le manoir prieural, construit fin

XV^e/début XVI^e, en parfait état de conservation, est utilisé aujourd'hui comme salle de réception privée.

Le Monastère des Ursulines

En 1654, les Ursulines obtiennent l'autorisation de s'installer à Guingamp. Près de leur monastère construit en 1668, elles fondent une école pour les jeunes filles. La chapelle dédiée à Saint-Joseph est la première façade renaissance de monastère féminin à Guingamp, c'est aussi la plus sobre. La tourmente révolutionnaire va mettre fin aux activités du Couvent. Les 32 religieuses alors présentes en 1792 sont expulsées et l'Ordre ne revint jamais à Guingamp. Restitué à la ville en 1808 par décret impérial, le site abrite successivement la caserne Saint-Joseph, un dépôt de remonte, la caserne des pompiers et le centre technique municipal et enfin en 2006, une caserne de gendarmerie. En 2002, le monastère est rénové pour accueillir les Services de Guingamp Communauté.

Le Monastère des Augustines hospitalières

Appelées par la Municipalité en 1676 pour prendre en charge l'Hôtel-dieu, les Augustines font construire, hors les murs de la ville, sur un terrain donné par le Duc de Vendôme qui voulait en être le fondateur, d'abord un hospice puis un monastère. Celui-ci construit avec des pierres provenant de la démolition du château est achevé en 1709. En 1833, commencent les travaux d'un nouvel hospice qui sera complété en 1876 d'un hôpital militaire. En

1910, un nouvel hôpital est construit sur la commune voisine de Pabu et, en 1912, la Municipalité rachète l'ensemble immobilier et transforme les jardins en jardin public doté d'un magnifique kiosque à musique. L'école des garçons est immédiatement transférée dans l'ancien hospice. Le monastère doit accueillir les services de la Mairie, projet retardé par son classement en 1913 par les Beaux Arts puis par la guerre de 1914. L'ensemble sera ensuite entièrement affecté au lycée des garçons. Et c'est seulement en 1970 que la Mairie s'installe dans le monastère. Le lycée sera plus tard transformé en locaux administratifs. La magnifique chapelle à l'italienne est aujourd'hui un lieu d'exposition.

Triptyque de Paul Sérusier (visible à la Mairie)

« Le buisson ardent, l'Annonciation et l'Adoration des bergers et des mages. » Paul Sérusier (1864-1927) est un peintre français post-impressionniste, associé au mouvement des Nabis. Peints en 1904 et 1905, ces tableaux, destinés à l'Eglise de Chateauneuf-du-Faou furent refusés par le Curé. La femme du peintre en fit don à la ville de Guingamp dans le cadre d'un projet non abouti de musée breton.



Tableau de Paul Sérusier

Le Monastère de Montbareil

Ce monastère est créé en 1676 par l'ordre des Dames de la Charité du Refuge en charge de la réhabilitation des filles et femmes de mauvaises mœurs. Il reçoit également des femmes trop indépendantes d'esprit que leur famille veut corriger : filles révoltées, en passe de se marier sans l'accord des parents et qu'une lettre de cachet permettait d'éloigner quelque temps. Expulsées en 1792, les religieuses ne revinrent jamais à Guingamp. Les bâtiments, rachetés en 1820 par les Filles de la Croix, connaissent plusieurs affectations : école ménagère, clinique, internat et maison de retraite pour religieuses.

Le Château des Salles

Longtemps qualifié de château du XVII^e siècle, le château des Salles est un château de type Renaissance, exceptionnel en Trégor. Il comprend ainsi trois époques de construction. La plus ancienne comprend la partie sud du logis avec sa porte d'inspiration renaissance et son aile en retour d'équerre. Le château fut ensuite agrandi au XVII^e et XIX^e siècle. La magnifique cuisine du château comprend une cheminée monumentale et un potager en granit recouvert de faïences. Il est entouré d'un parc de plus de 15 hectares.

La Maison de la Duchesse-Anne

Appelée à tort « maison de la Duchesse Anne » (la légende prétend que la Duchesse Anne de Bretagne (1477 - 1514) y séjourna) puisque postérieure de plus d'un demi-siècle, cette très

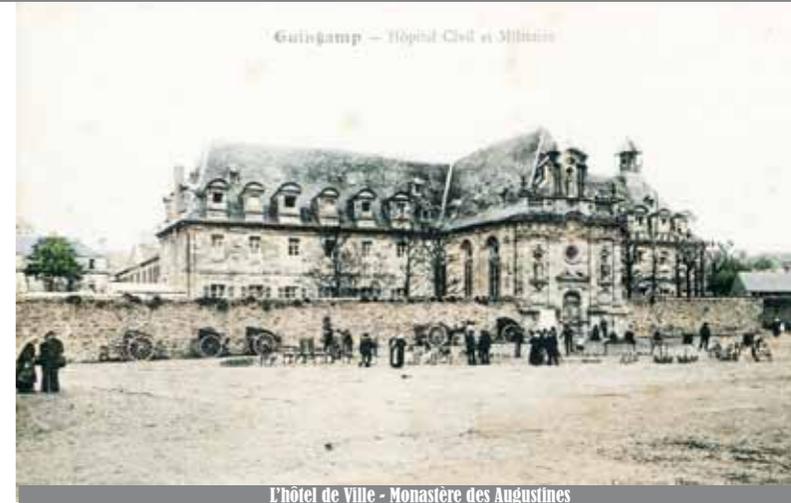
belle maison conserve des corbelets et une échauguette. Sa façade porte la trace de plusieurs remaniements comme sa porte d'inspiration plus tardive. Elle porte des armes martelées à la Révolution.

La fontaine La Plomée

Dès le XV^e siècle, Guingamp est doté d'un service d'eau municipal. Les eaux descendent de Montbareil jusqu'au centre-ville. D'abord installée en bas de la place du Centre, la fontaine est déplacée à la fin du XVI^e au sommet de la place. En 1645, elle est rénovée par le sculpteur Corlay. Composée de trois bassins, en granit et en plomb, ornée d'animaux et personnages mythiques, elle rappelle les triples fontaines celtiques. La statue qui la domine représente le culte de la Vierge telle qu'elle apparaît dans l'apocalypse selon Saint-Jean. On peut voir trois arches de l'aqueduc qui l'alimentait, rue de l'Aqueduc.

Le Manoir de Roudourou

Ce manoir se trouvait autrefois en pleine campagne, sur la commune de Plouisy et a été englobé dans l'urbanisation du quartier qui porte son nom dans les années 60. Rebâti au XVII^e siècle, ce manoir, d'une belle architecture classique, était composé d'un grand corps de logis, avec deux pavillons, d'une grande cour avec un magnifique portail d'époque Henri IV. La propriété était entourée d'un vaste jardin, oeuvre d'André Le Nôtre, jardinier du Roi.



L'hôtel de Ville - Monastère des Augustines

La Prison de Guingamp

Première prison de conception humaniste, la Prison de Guingamp est un élément majeur de l'histoire de l'architecture carcérale. Première prison cellulaire des Côtes d'Armor, elle fut construite de 1834 à 1840, juste après le rapport d'Alexis de Tocqueville sur les prisons américaines, selon le modèle pennsylvanien. Elle obéit aux deux systèmes d'enfermement privatif de liberté imaginés par les philosophes du XVIII^e siècle : l'isolement partiel et l'isolement total en cellule individuelle. Récemment restaurée, elle constitue aujourd'hui un objet patrimonial d'une valeur inestimable et ouvre ses portes exceptionnellement chaque été.



La Plomée



Guingamp, ville verte et bleue

Sigismond Ropartz, l'érudit guingampais du XIX^e siècle, affirmait que la ville de Guingamp s'était établie sur sept collines, à l'instar de la Rome antique... Et au milieu serpente une rivière : le Trieux, avec ses promenades aménagées. Le promeneur curieux découvrira les arbres remarquables et classés et les espaces dans lesquels ils ont planté racines : glycine remarquable au Trotrieux, magnolia de la Paix place de la Libération, tulipiers de Virginie au parc du Château des Salles, ginkgo-biloba (l'arbre aux mille écus) du jardin public qui voisine avec un chêne centenaire, l'arbre sans doute le plus ancien de Guingamp et les innombrables camélias dont on apprécie la beauté au printemps lors de la floraison.

De nombreuses boucles de promenades font passer en quelques instants du centre-ville à la campagne où vit une biodiversité riche. Et, le croiriez-vous, Guingamp a sa plage ! La plage du Petit-Lourdes, dans le quartier de Roudourou. Découvrez son sable fin.



Guingamp, en rouge et noir, un siècle d'histoire commune avec le football

Petit club rural à l'origine aux destinées nationales, l'En Avant marque fortement l'identité de Guingamp, dont le stade du Roudourou compte aujourd'hui plus de places dans ses gradins qu'habitants dans la commune!

Un club laïc

L'En Avant de Guingamp, structure omnisports à ses débuts, est créé en 1912 à l'initiative d'un instituteur laïc, Pierre Deschamps, ce dernier entend participer au grand mouvement national d'organisation de la jeunesse lancé par les Républicains. Dans le contexte d'affrontement politique et religieux de l'époque et des lois sur les congrégations, la vie sociale est départagée en deux camps. A la création des patronages répond souvent la création de sociétés laïques. Ainsi les Rouges et Noirs de l'En-Avant affrontent lors de matchs amicaux les Blancs du collège Notre-Dame. Par ailleurs, l'En Avant est intrinsèquement lié au milieu associatif par le biais de sa colonie de vacances «Les Petits gars de Bréhec». Dans les années 1920, Guingamp et son Pays connaissent une évolution rapide. Le réseau électrique s'impose peu à peu dans le centre-ville et les usines Tanvez, usines de métallurgie sont en plein développement. Parallèlement le football poursuit son ascension. 1920 voit André Lorgeré, maire de la commune, succéder à Pierre Deschamps à la présidence du club. Un stade est construit sur les hauteurs de la Ville à Montbareil. En 1936 naît le

football professionnel, mais Guingamp est encore loin de cette évolution.

En-Avant et les Usines Tanvez

L'arrivée d'Hubert Couquet, à la tête de Tanvez et de l'En Avant, en 1943 marque un tournant décisif. Hubert Couquet, souhaite, à l'instar de l'équipe de Sochaux et de l'entreprise Peugeot à Saint-Etienne, lier étroitement vie économique et vie sportive. Il recrute des joueurs à l'extérieur, en France et à l'étranger, qui travaillent la semaine à l'usine et jouent dans le stade les week-end : Llido, Del Monte, Del Pozo, Bogas... Parmi eux, Marcel Schmitt est un exemple emblématique : ouvrier chez Tanvez et gardien de but de l'En Avant, il est aussi le père du défenseur Yvon Schmitt qui s'illustre dans la nouvelle génération d'En Avant dans les années soixante-dix. Les années Couquet, période durant laquelle le club accède à la division d'honneur, sont celles de la reconfiguration du club, dans la continuité de ses racines laïques selon un modèle industriel. Après sa défaite aux élections municipales, Hubert Couquet s'éloigne peu à peu du club de foot.

L'ère Noël Le Graët

De ses origines aux années soixante-dix, l'En Avant demeure un club laïque animé par des instituteurs. A partir de 1972, l'EAG se reconstruit sur des bases différentes autour de la figure emblématique de Noël le Graët, président à la trajectoire hors

norme, qui fut tour à tour dirigeant national du football français et maire socialiste de Guingamp (1995 à 2008). 1984 constitue un cap déterminant: 72 ans après sa création, l'En-Avant de Guingamp obtient le statut professionnel. Monté en Division 1 dans les années quatre-vingt-dix, le club change de dimension, modifiant la place de la passion et des enjeux de ce sport dans la société locale.

1990 : un nouveau stade

Le stade de Montbareil devenant vétuste, un nouveau stade de dix huit mille places est inauguré en 1990 à Roudourou. En 1996, l'En Avant participe à la coupe d'Europe et accueille à Roudourou l'Inter de Milan. Des joueurs emblématiques marqueront ces dernières décennies: les Bretons, comme Le Quéré, Kéruzoré, Guivarc'h, Coco Michel ou Stéphane Carnot et des grands noms du football mondial comme Szarmach, Candela, Drogha ou Malouda.

2009/2014: l'aventure Coupe de France

Avec les aléas des victoires et des défaites, le club chute en Ligue 2 en 2003. Cependant, avec sa victoire en 2009, dans une finale 100 % bretonne, qui l'oppose à Rennes, au Stade de Saint-Denis, devant près de 80 000 spectateurs, Guingamp est de toute l'histoire la plus petite ville à avoir remporté la Coupe de France ! cet exploit renouvelé en 2014, toujours face à Rennes et cette fois-ci, avec une place en Ligue 1 largement méritée.

Guingamp, une identité culturelle plurielle

« La culture, particulièrement dans sa dimension bretonne, est un atout pour Guingamp. Elle permet de renforcer le lien social et la qualité de vie. » estime Jean Ollivro, géographe et fils d'un ancien député-maire de Guingamp.

Guingamp, bastion de la culture bretonne

Ville majeure du Trégor, l'un des neuf pays de Bretagne, Guingamp est au cœur d'un pays bretonnant et mène une politique volontariste de développement de la langue et de la culture bretonnes. Aujourd'hui classée en grand danger de disparition par l'UNESCO, la langue bretonne est encore vivante ici et transmise à 15 % des élèves scolarisés à Guingamp dans les filières bilingues. La ville s'est par ailleurs engagée dans le bilinguisme en signant la charte Ya d'Ar Brezhoneg. Le Centre culturel breton, particulièrement dynamique, dispense des cours de breton, de danses traditionnelles, de broderie, de cuisine, d'histoire de la Bretagne... Le Bagad Gwengamp (ensemble musical), le Cercle celtique (danse et musique bretonne) de Guingamp font partie des acteurs importants de la ville. Guingamp s'anime régulièrement et accueille des milliers de personnes lors du festival de la Saint-Loup (concours national de danses bretonnes), du Bugale Breizh (concours de danses pour enfants), du festival Digor, des concours de Gouren (lutte bretonne)....

Des traditions perpétuées

Renaissance du druidisme

A la fin du XIX^e siècle, Guingamp verra renaître le druidisme, ancienne religion des Celtes, sous l'impulsion de la « Breuriezh Breizh » ou Confrérie bretonne dont le secrétaire fut Charles de Gaulle, oncle du Général.

Le pardon de Guingamp

Primitivement associé à la fête de la Visitation le 2 juillet, le Pardon coïncide dès le XV^e siècle, avec la réunion plénière de la Frairie blanche, groupe fraternel de Guingampais intégrant les trois corps de la société : clergé, noblesse et peuple ; et à l'origine de la devise de Guingamp « Funiculus triplex difficile rumpitur » (Un triple lien est difficile à rompre). Chaque premier week-end de juillet, ce pardon attire toujours plusieurs milliers de pèlerins pour la grande messe et la procession qui accompagne la Vierge, dans les rues de la ville jusqu'à la place du Centre où s'embrasent trois feux. L'alliance du sacré et du profane conjugait autrefois le pardon et une foire très réputée. C'est aujourd'hui une fête foraine populaire qui l'accompagne.

La boule bretonne

Le jeu de boules est attesté en Bretagne dès le Moyen-Âge. Un jeu si populaire qu'une ordonnance du 22 janvier 1397 en interdit la pratique au motif que «plusieurs gens de métier et du petit peuple quittent leur ouvrage et leur famille pendant les jours ouvrables pour aller jouer à la boule, gaspillant

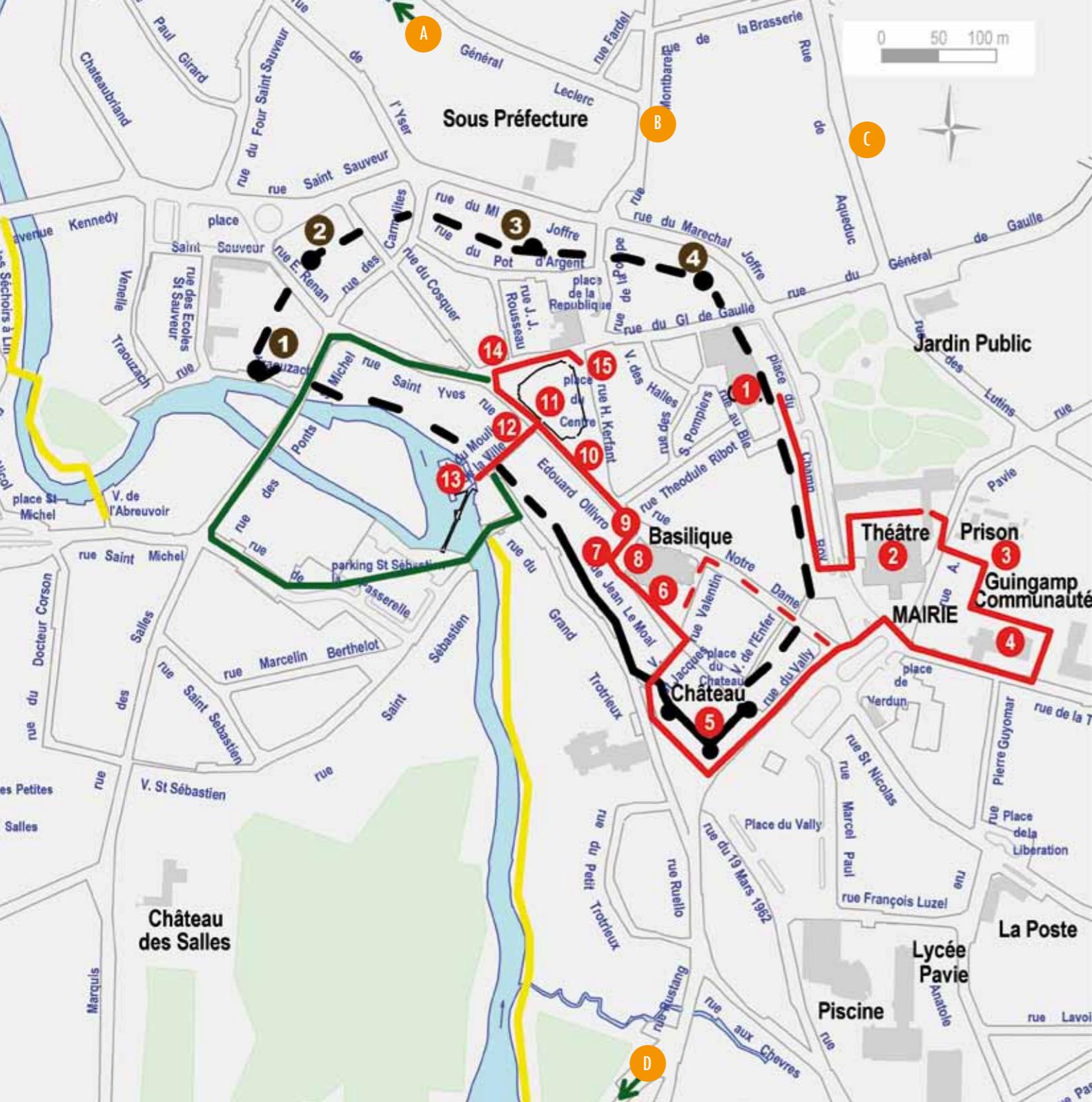
ainsi leur temps et leur bien. Il leur est enjoint de ne s'y livrer que le dimanche.*» D'abord pratiqué en campagne, dans les chemins, les cours de ferme, le jeu évolue au cours des XIX^e et XX^e siècles. L'exode rural permet à la boule bretonne de s'implanter dans les villes et les cafés qui, pour fidéliser leur clientèle, mettent en place des allées sablées. De nombreux concours se déroulent chaque week-end en Bretagne, le plus réputé à ce jour se dispute à Guingamp qui rassemble plus 2 000 joueurs début août. Forte de cette tradition, Guingamp accueille depuis 2002 à l'Office de tourisme plusieurs vitrines d'exposition consacrées la boule bretonne: photos, articles de presse, boules de toutes sortes et autres objets relatant l'histoire de la Boule Bretonne collectés par Marcel Hinault, bouliste passionné.

La culture au cœur de la ville

Depuis toutes ces années, la Ville de Guingamp développe une politique culturelle ambitieuse sur son territoire, mêlant tradition et modernité. Le Théâtre du Champ au Roy, reconstruit scène de territoire, propose une programmation riche, axée sur les écritures contemporaines (théâtre, danse, musique ...). La Médiathèque, équipement moderne propose aux usagers un fonds de plus de 10 000 ouvrages et possède un fonds ancien remarquable. L'ancienne chapelle du Couvent des Augustines accueille, chaque saison, des expositions d'envergure. Les artistes et associations culturels

présents dans la ville sont également garants de la vitalité et de la créativité du territoire (danse, musique contemporaine, photographie...). Ainsi, GwinZegal, centre d'art et de recherche, porte un projet ambitieux autour de la photographie. L'ancienne prison de Guingamp pourrait ainsi s'affirmer comme un pôle culturel majeur pour la Ville avec l'accueil en son sein d'un centre international dédié à l'image.





Les fortifications de Guingamp

Restes des remparts et du Château de Guingamp
 Tracé des remparts

- 1 Tour de Traouzac'h
- 2 Tour de Saint-Sauveur
- 3 Tour de Luduec
- 4 Tour de la Fontaine

Cheminement sur les berges du Trieux

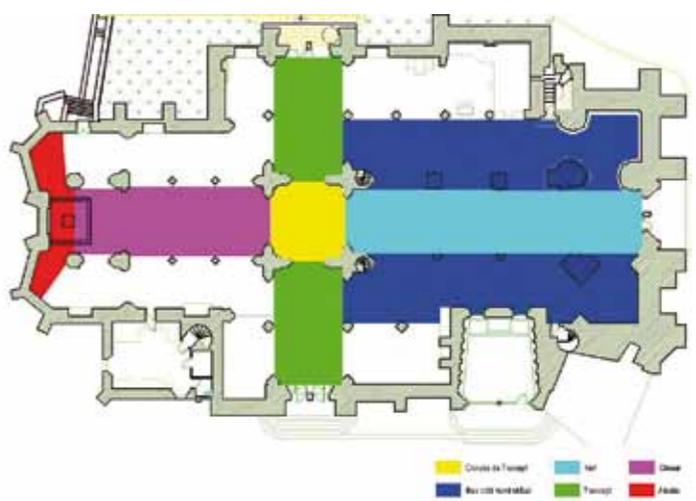
Circuit découverte (durée : environ 1h15)

- 1 Départ de l'office de tourisme (Centre culturel place du Champ-au-Roy)
- 2 Monastère des Augustines hospitalières (XVIII^e) (Hôtel de ville)
- 3 Ancienne prison (1834-1840)
- 4 Monastère des Ursulines (XVII^e) (Hôtel de Guingamp Communauté)
- 5 Château (XI^e-XII^e-XV^e)
- 6 Basilique Notre Dame de Bon Secours - Façade sud
- 7 Presbytère immeuble XVIII^e
- 8 Entrée par le Porche Renaissance dans la Basilique-visite intérieure de la Basilique-sortie par le porche de la Vierge noire
- 9 Maison dite de la Duchesse Anne (XVII^e)
- 10 Fontaine La Plomée (1745)
- 11 Place du Centre en forme de médaillon Louis XV (ancienne cohue)
- 12 Maison à pan de bois XVI^e de Mérien Chéro, procureur
- 13 Moulin de la Ville (accès par une venelle typiquement médiévale)
- 14 Maison à pan de bois XVI^e avec essentage d'ardoises
- 15 Porte sculptée du XVII^e

Autour de la place du Centre, cinq siècles d'architecture urbaine se côtoient et font de cet espace un des espaces urbains les plus remarquables de Bretagne.

- A Vers la Chapelle Saint-Léonard
- B Monastère de Montbareil
- C Vestiges de l'Aqueduc
- D Vers l'Abbaye de Sainte-Croix

Variantes (durée : 15 min)
Circuit découverte du Trieux avec accès aux berges aménagées



Lexique :

L'abside est la partie qui termine le chœur d'une église, soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat. Située à l'arrière du chœur, elle est généralement orientée vers l'est.

La croisée est la partie du plan d'une église située à l'intersection du transept et de la nef principale.

Le chœur est la partie du plan d'une église prévue pour les clercs et les chantes

La nef est la partie d'une église allant du portail à la croisée du transept et qui est comprise entre les deux murs latéraux

Le transept est une nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église et lui donne la forme symbolique d'une croix.

Un triforium est l'ensemble des ouvertures des galeries au dessus des bas-côtés d'un église qui donnent sur la nef.

Le Chevet est l'extrémité de l'église derrière l'autel, au fond du chœur. On admire le chevet par l'extérieur.

Bulle papale : C'est un document, originellement scellé par lequel le Pape pose un acte juridique important tel que l'indiction d'une année sainte, une nomination épiscopale, une définition dogmatique...

Corbelet : Élément saillant du mur soutenant une poutre ou une corniche (petit corbeau).

Courtine : Muraille reliant deux tours de fortification, rempart reliant deux bastions

Dinanderie : La dinanderie désigne l'ensemble des ustensiles de cuivre et de laiton fabriqués à l'origine dans la ville de Dinant, en Belgique.

Echauguette (désignait, du XIV^e au XVI^e siècle, la sentinelle). Actuellement, elle désigne la petite construction destinée à abriter, dans un

château fort, le veilleur surveillant le pays sur un large horizon
Enfeu : Niche souvent placée dans les murs des bas-côtés d'une église ou dans les chapelles latérales, et destinée à recevoir des tombes.
Motte : La motte castrale* est un ouvrage de défense médiéval ancien, composé d'un rehaussement important de terre rapportée de forme circulaire. La plupart du temps, le sommet était occupé par une forte palissade. Un fortin de bois y était aménagé avec une tour de guet analogue à un donjon. La motte est considérée comme un château fort primitif.
 *ancêtre du château fort

Née il y a plus de 1 000 ans dans l'accueillante vallée de la rivière, Le Trieux, Guingamp, ancienne capitale du riche et puissant Duché de Penthièvre, a conservé de son passé riche et parfois tumultueux un important et remarquable patrimoine architectural et urbain.

Grâce à ce guide, vous pourrez découvrir en toute liberté les multiples facettes de cette cité castrale et mariale : châteaux, basilique, maisons en pan-de-bois, monastères, façades de granit ocré ou encore architecture régionaliste du XX^e siècle. Bastion de l'identité bretonne et terre de football, Guingamp l'affirme chaque année en accueillant en août le Festival de la danse bretonne et de la Saint-Loup et en défendant vaillamment les couleurs de sa célèbre équipe En Avant de Guingamp.

Cette agglomération de 22 000 habitants vous convie aussi à la flânerie en vous offrant une nature généreuse ponctuée de bois et de vallons.

En juillet et en août

Des visites guidées vous sont proposées par l'Office de tourisme : 02.96.43.73.89

L'été à Guingamp : chaque jeudi après-midi en juillet et début août, des animations, des spectacles gratuits animent les rues de la ville.



Le Festival de la Danse bretonne et de la Saint-Loup : (3^{ème} semaine d'août), Guingamp devient la cité de la danse et de la musique bretonne (concerts, défilés, concours de danse, fest-noz...)



Cheminement sur les berges du Trieux
Un parcours pédestre de 6,2 km vous est proposé sur les berges de la rivière Le Trieux : une autre façon de découvrir la ville



L'office de tourisme de Guingamp Communauté

2 Place du Champ au Roy - CS 50013

22204 Guingamp Cedex

Tél : 02 96 43 73 89

otguingamp@cc-guingamp.fr

www.ot-guingamp.fr

Mairie de Guingamp

1 place du Champ au Roy - CS 50543

22205 Guingamp Cedex

Tél. : 02 96 40 64 40

mairie@ville-guingamp.com

www.ville-guingamp.fr

Sources :

Page 8 : Jean-Michel Le Boulanger : «En Avant de Guingamp, 1912-1995 l'aventure» 1995, édition Alain Bargain.

François Prigent : Les relations entre l'usine Tanvez, le club de football d'En-Avant de Guingamp et le milieu politique au XX^{ème} in «Les usines tanvez, culture industrielle et mémoire ouvrière, 2011, ville de Guingamp»

Page 9 : *Extraits de l'ouvrage La boule bretonne dans les Côtes d'Armor de Thierry Jigourel.

Crédits photos : Ville de Guingamp, Yves Gersant, collection de cartes postales de M. Jean-Louis Pinson et Jacques Duchemin, Joël Bellec, INRAP.

Document réalisé par les Services Communication et Culture de la Ville de Guingamp avec l'aide de l'Association des Amis de la Chapelle Saint-Léonard, Association des Amis du Patrimoine du Pays de Guingamp, M. Jean-Louis Pinson, M. Patrick Salaün, M. Yves Gersant, M. Patrick Pichouron, M. Yanick Kichenin et M. Rémy Chermat.